

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: 3 (1980)
Heft: 1

Artikel: De Pierre à Jérémie ou l'influence de la Réforme sur le choix des prénoms : Vallorbe, 1569-1650
Autor: Hubler, Lucienne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE PIERRE À JÉRÉMIE OU L'INFLUENCE DE LA RÉFORME SUR LE CHOIX DES PRÉNOMS

Vallorbe, 1569-1650

Lorsqu'on dépouille et met sur fiches les registres paroissiaux anciens pour reconstituer des familles, on est frappé par la fréquence de certains prénoms, la rareté de quelques autres, et par des changements dans leur choix. Une analyse chiffrée confirme-t-elle ces impressions? Je choisirai pour répondre l'exemple de Vallorbe, à la fin du XVI^e siècle et pendant la première moitié du XVII^e siècle, ces quelques pages faisant partie d'une étude d'histoire démographique de cette paroisse.

Le cadre chronologique est imposé par les sources: en effet, Berne n'a ordonné que tardivement la tenue des registres de baptêmes et de mariages dans le Pays de Vaud, et ceux de Vallorbe commencent en 1569. Depuis 1536, Vaud a passé au protestantisme, à l'exception de quelques villages du Gros-de-Vaud, dans le bailliage commun d'Echallens. Il est courant de penser que la Réforme a signifié l'abandon des prénoms trop visiblement catholiques — par exemple ceux des saints — et le recours aux prénoms «bibliques», c'est-à-dire de l'Ancien Testament¹. On pense alors aux Jérémie, Moïse, Jacob et autres, encore si nombreux au XIX^e siècle, surtout dans le Jura et les Préalpes. L'usage aurait même voulu que l'on donnât aux garçons trois noms, ceux d'un apôtre, d'un prophète et d'un patriarche².

Les années étudiées (1569-1650)³ fournissent un échantillon suffisant quant au nombre de baptêmes, couvrent une période assez longue pour observer une évolution et sont représentatives, puisque les parents qui choisissent un prénom dès 1569 ont été élevés dans le protestantisme. L'analyse est divisée en trois parties: 1569-1599, 1600-1618 et 1628-1650. Les registres de 1618 à 1628 ont été perdus⁴.

Entre 1569 et 1599, on a baptisé à Vallorbe 226 garçons qui portent trente-cinq prénoms différents, les dix favoris couvrant à eux seuls 77% du tout, soit 176 cas; les vingt-cinq autres ne sont attribués qu'à un, deux, trois ou quatre enfants. Pierre vient lar-

gement en tête, puisqu'il est donné quarante-huit fois, soit à près d'un bébé sur cinq, alors que le suivant, Claude, ne l'est que vingt-six fois. Les huit autres prénoms de tête de liste — Vincent, Philippe, Michel, Jean, Nicolas, Antoine, Isaac et Etienne — récoltent entre vingt et cinq suffrages. Pierre est sans doute le prénom chrétien le plus fréquent dans toute l'Europe⁵. Claude s'explique par la vénération que l'on porte dans le Jura à saint Claude. La tradition régionale garde son poids malgré la Réforme. Il est à noter que Claude s'écrit et se prononce encore à la vaudoise, avec un «g». De nombreuses fillettes s'appellent aussi Clauda ou Claudine⁶. Dans les «viennent ensuite», on trouve des prénoms régionaux, comme Maire, ou des diminutifs, Thévenin pour Etienne. L'origine germanique est peu fréquente: quelques Guillaume, Burcard, Roland et Guy. Les doubles prénoms sont rarissimes, trois Jean-François, trois Jean-Baptiste et deux André-Abraham. Une vingtaine d'enfants seulement se nomment Isaac, Abraham, Samuel, Josué, David, Daniel, Esaïe et Abel, donc environ un sur dix. C'est peu si l'on songe que la Réforme s'est implantée il y a une génération. On peut penser que Vallorbe est à l'écart des modes et que le pasteur est son seul lien avec les idées nouvelles. Or qu'en est-il à Lausanne, qui compte de nombreux ministres et qui abrite l'Académie? Un sondage, pour la seule année 1575, totalisant 102 baptêmes masculins, donne des résultats très semblables⁷. Sur trente-cinq prénoms, dix proviennent de l'Ancien Testament et sont donnés à vingt-cinq enfants. Les plus cotés sont aussi Jean et Pierre, suivis de Jacques. Les Lausannois sont plus nombreux que les Vallorbiens à adopter les nouveautés, mais, dans l'ensemble, la tendance est encore faible.

Ce conservatisme s'explique par un fait très simple: dans la majorité des cas, le nouveau-né reçoit le prénom de son ou de ses parrains. A Vallorbe, c'est le cas de 301 enfants mâles sur 385, baptisés entre 1569 et 1618, près de 80%. De 1628 à 1650, la proportion descend à environ 65%. Dans ces conditions le renouvellement est lent. A Lausanne, en 1575, 54 garçons sur 102 portent un prénom autre que celui du parrain et dix-neuf d'entre eux reçoivent justement celui d'un patriarche ou d'un prophète. Mais à Bottens, paroisse catholique, un seul garçon sur cinquante-cinq échappe à la tradition au milieu du XVII^e siècle!⁸.

Le père transmet rarement son prénom. Comme les actes de baptême de cette époque ne précisent pas quel est le lien de parenté du parrain, il est impossible, pour les premières années de

l'enregistrement en tout cas, et difficile, pour les suivantes, de dire si celui-ci est le grand-père, paternel ou maternel. C'est fort possible, mais il peut s'agir aussi d'un oncle ou d'un cousin, ce qui est général au XVIII^e siècle. Le parrain n'appartient du reste pas toujours à la famille. Les parents sont parfois tentés de faire appel à un notable, bailli, pasteur ou membre du tribunal local. A Vallorbe, à la fin du XVI^e siècle, le châtelain Vincent Vallotton a présenté au baptême la quasi-totalité des Vincent. Sa famille, riche — des maîtres de forges —, est à l'origine de plusieurs modes, celles des Petreman, des Jean-François. Les Albert, nés au début du XVII^e siècle, doivent leur prénom à une autre famille influente, les Hennezel.

La fin du XVI^e siècle connaît donc quelques changements, amorcés d'une nouvelle mode. Pour mieux les cerner, il peut être utile de retrouver quels étaient les prénoms en vogue avant 1569. Les livres de baptême, nous l'avons dit, ne sont alors pas tenus et il faut chercher ailleurs les informations, ou procéder autrement. En effet, dans les «baptistaires» existants, nous trouvons les prénoms des pères et des parrains, qui permettent de reconstituer une liste partielle pour la période antérieure à 1569. Nous n'aurons bien sûr qu'une fraction de la population, celle arrivée à l'âge adulte. Encore cette liste risque-t-elle de comporter des erreurs : comment distinguer tous les Pierre Matthey ou les Claude Vallotton ? Il faut nous contenter d'une approximation, mais celle-ci donne les éléments d'une réponse. Les fiches de famille permettent heureusement de repérer certains personnages et d'identifier 163 hommes différents. Il n'est pas tenu compte des étrangers qui n'ont pas été baptisés dans la paroisse. Les actes de baptême pris en considération s'échelonnent entre 1569 et 1590 ; après cette date, une part importante de pères est née en 1569 ou dans les années suivantes et donc figure déjà dans la série étudiée ci-dessus. Nous y avons ajouté des actes de mariage de la même période, certains couples n'ayant pas eu d'enfant, et postérieurs à 1590 quand il était certain que le marié avait été baptisé avant 1569. Echappent les célibataires, les hommes mariés avant 1569, sans enfant et qui n'auraient jamais été parrains, et les enfants morts en bas âge. Ces 163 hommes ont été baptisés pour la plupart entre 1530 et 1569. Le nombre des prénoms est de vingt-cinq seulement, ce qui tient à l'échantillon, à un choix moins vaste ou à une moins grande imagination. Les dix prénoms préférés sont pratiquement les mêmes que pour les années 1569 à 1599. Les prénoms plus archaïques, Guillaume, Thévenin, Maire, Fiacre, Bur-

card, Ferréol, sont encore assez fréquents. Pierre et Claude sont aussi en tête. Deux Alexandre peuvent être le signe d'une influence de la Renaissance et du goût pour l'Antiquité. Deux documents, la taille de 1550⁹ et un rôle des hommes de 1558-1559¹⁰ confirment ces données.

Si nous remontons encore dans le temps, les indications deviennent fort rares. En 1488, un acte énumère les communiars de Vallorbe, 14 personnes¹¹. On y trouve quatre Pierre, trois Claude, deux Nicolet, deux Jean, un Antoine, un Vuillermé et un Guillaume. Si nous admettons que Nicolet se transforme en Nicolas, que Vuillermé et Guillaume deviendront Guillaume, il n'y a pas de changement, mais seulement une modernisation de la graphie et de la prononciation. Le premier acte qui mentionne nommément des Vallorbiers est l'acte d'affranchissement de 1403, accordé à vingt-deux chefs de famille¹². Perrod, Nicolet, Aymonet, Thomasset, Jaquet et Cristin sont donnés sous des formes qui seront désuètes au XVI^e siècle, tandis que Jean, Henri, Pierre et Etienne sont déjà modernes, étant bien entendu que tous ces prénoms, traduits du latin, l'ont été en respectant au mieux le document original (par exemple Aymonetus = Aymonet; Perrodus = Perrod, mais Petrus = Pierre). Amédée est à la mode après les règnes de trois comtes de Savoie. Les prénoms d'origine germanique, comme Richard, Hugon ou Rollet, sont en minorité et auront presque tous disparu au XVI^e siècle.

A Lausanne, il est plus simple qu'à Vallorbe d'établir une liste des prénoms masculins employés avant 1575. Il est normal d'admettre qu'un père ne figure comme tel qu'une fois en 1575 et que chaque répétition d'un prénom sous-entend une personne différente, donc une donnée supplémentaire. Il n'en va pas de même pour les parrains, le même individu pouvant apparaître à plusieurs reprises au cours de l'année, aussi ont-ils été éliminés du comptage. Lausanne compte, en 1575, 194 pères identifiables — nés sans doute entre 1530 et 1555 — qui se partagent quarante-sept prénoms. Là aussi, quelques-uns remportent la majeure partie des suffrages, Jean, Claude, Pierre et François. Claude aurait donc joui d'une vogue qui dépasse les vallées jurassiennes. François doit-il son succès au patron de l'Eglise du même nom? C'est possible, mais Laurent n'apparaît que trois fois. Guillaume, Jacques, Nicolas, Antoine, Louis et Etienne se répartissent entre cinq et huit enfants. Un seul petit Lausannois est baptisé Maire; le souvenir du premier évêque de la ville se perd. Les autres prénoms sont pour nous courants, Philippe, Michel et Bernard par exem-

ple, ou nous paraissent démodés et bien difficiles à porter, comme Bonaventure ou Bartholomé. Dans cette liste, un Jacob, un Jérémie, deux Samuel, trois Abraham et un Adam, preuve qu'à Lausanne, dès les débuts de la Réforme, certains parents ont adopté la nouvelle mode.

L'implantation des prénoms bibliques est lente, on le voit, surtout hors de Lausanne. Pour montrer à quel moment la roue tourne, nous allons examiner successivement les deux périodes suivantes, 1600 à 1618 et 1628 à 1650. De 1600 à 1618, 159 garçons seulement sont baptisés à Vallorbe, ce qui s'explique entre autres par la brièveté de cette tranche chronologique, et ont reçu trente-neuf prénoms différents. Pendant ces années aussi, les dix premiers regroupent près des deux tiers des enfants. Nouveaux-venus dans le haut de la liste, Jean-François et Jean-Baptiste en chassent Nicolas et Jean. L'influence de l'Ancien Testament va croissant; en plus des noms cités plus haut, il y a Noé, Jérémie, Jephté, Salomon, Benjamin, Adam et Gédéon. Claude, auparavant une vedette, passe de vingt-six à six baptêmes.

Dans le second quart du XVII^e siècle, la transformation s'achève. Si Pierre est encore en tête de liste (il sera détrôné à la fin du siècle), il est désormais concurrencé par David, Abraham, Isaac, Jérémie et Jacob. Un tiers des baptisés porte l'un de ces cinq prénoms. Si l'on y ajoute ceux qui sont moins courants (Gédéon, Daniel, Benjamin, Samuel, Jephté, Moïse, Noé, Simon, Siméon, Josué, Aaron, Salomon et Esaïe), la proportion monte à plus de 40%. A Lausanne, contrairement à Vallorbe, la proportion n'a pas augmenté et ne dépasse guère 25% en 1593 comme en 1625¹³. Jérémie en particulier, qui deviendra à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle l'un des favoris, a passé en quelques années de deux à quinze enfants. Certains de ces noms disparaîtront rapidement, tels Noé ou Jephté, qui était attribué aux bâtards et, plus tard, les enfants illégitimes porteront un nom moins voyant.

Les doubles noms se font plus fréquents, mais restent cependant euphoniques dans presque tous les cas, Jean-François, Jean-Baptiste, Jean-Pierre ou Marc-Antoine. Pourtant quelques parents, parfois pour plaire à deux parrains, appellent leurs enfants André-Abraham, Jean-Gabriel ou Pierre-Aaron. Un siècle plus tard, deux, voire trois prénoms seront monnaie courante, mais, adultes, la plupart des Vallorbiens n'en portent usuellement qu'un.

Nous n'avons pour le moment étudié que le cas des garçons. La même analyse pour les filles donnera-t-elle des résultats sem-

blables? Le travail est un peu plus délicat, parce que les données sont moins complètes que pour les hommes. En effet, les fillettes ont presque toujours un parrain, mais rarement une marraine. Le prénom et le nom de famille de la mère ne sont pas indiqués avant le milieu du XVII^e siècle. Il est de plus exclu de compléter l'enquête par un recours à d'autres sources, comme cela a été possible pour les hommes; dans les documents consultés (1403, 1488, 1550 et 1558/59), aucune femme n'est chef de famille. Il est donc difficile, pour Vallorbe, de reconstituer l'état des prénoms féminins avant 1569. Grâce à quelques marraines, aux actes de mariage de 1569 à 1600, on parvient à identifier cent femmes. Anne, Jeanne et Clauda forment le tiers de l'effectif, avec onze femmes chacun. Les Lausannoises qui furent mères en 1575 présentent un peu plus de variété avec quarante-huit noms différents. Jeanne est aussi en tête, suivie de Françoise, Pernon (et Pernette), Clauda (et Claudine) et Genon. Anne est en sixième position avec huit baptêmes. Pour le XV^e siècle, les données manquent à Lausanne comme à Vallorbe; la liste établie pour le ressort ne permet aucune conclusion quant aux femmes, alors que pour les hommes elle fait ressortir l'importance de Jean et de Pierre¹⁴.

De 1569 à 1599, 165 fillettes vallorbières, sur un total de 223, s'appellent Anne, Jeanne, Clauda, Rose, Marie, Louise, Marguerite, Etienna, Pernon ou Barbe. Quelques prénoms sont simplement des noms masculins féminisés, comme Clauda, Etienna ou Louise. Certains, très vieux, qui ont parfois gardé leur terminaison latine, ne recueillent plus grand succès: Jacquemine (qui sera remplacé au XVII^e et au XVIII^e siècle par Jacqueline), Félise, Mie, Mayra (féminin de Maire ou Marius), Baptisarde, Antoina, Nicolarde, Agneta, Theveneta et Guillauma. Avant 1569, une Vallorbière se nommait Clauda Sarah. A la fin du siècle, il y a quatre Sarah, quatre Elisabeth, trois Suzanne, une Rachel et une Judith. Après 1600, la mode des noms bibliques s'accroît. Sur un total de trente et un prénoms, Sarah, Elisabeth, Suzanne et Judith occupent les 7^e, 8^e, 10^e et 12^e rangs. Un couple a fait baptiser sa fille Diane, seul exemple féminin d'une influence possible de la Renaissance. Encore une fois, les dix prénoms les plus cotés groupent une forte proportion, environ 70%, 133 sur 188. Un peu plus importante que pour les garçons, déjà au début du siècle, la part des noms de l'Ancien Testament grossit encore dès 1628 (environ 40%). Près d'une fillette sur cinq se nomme désormais Suzanne, qui l'emporte largement sur Marie, Elisabeth et Judith. Mais Marie, d'une façon surprenante, est très en vogue,

un cas sur sept. Sarah doit se contenter de la dixième place, avec neuf cas. A Lausanne, ainsi que nous l'avions constaté pour les garçons, cette part est beaucoup plus basse en 1593 et 1625 — environ 20% —, ce qu'elle atteignait presque en 1575 déjà¹⁵.

Le nombre des prénoms disponible n'a guère varié au cours d'un siècle, et les parents en ont utilisé une trentaine environ. Dès le XVII^e siècle, les prénoms doubles font leur apparition et ouvrent l'éventail. Mais le choix reste plus large pour les garçons, puisque de 1628 à 1650, on en compte cinquante différents pour ceux-ci et seulement trente-quatre pour les filles. Ceci peut expliquer la marée des Suzanne, à moins que ce prénom n'ait tellement séduit les parents qu'ils aient renoncé à chercher autre chose. Face à cette invasion, les noms plus anciens disparaissent.

Nous avons constaté plus haut que la majorité des garçons portait le prénom du parrain. Nous avons dit que, s'il était indispensable d'avoir un parrain, il n'en allait pas de même pour les marraines. Sur les 411 filles baptisées entre 1569 et 1618, cent-deux ont une ou plusieurs marraines et septante-sept reçoivent leur prénom. D'autres héritent celui, féminisé, de leur parrain, parfois de leur père; mère et filles portent rarement le même. Certaines femmes sont marraines à plusieurs reprises et l'on pourrait évaluer le degré de popularité d'une personne en comptant ses filleuls. On retrouve la famille Vallotton, puisque la fille du châtelain, Marguerite, a présenté au baptême de nombreux enfants à la fin du XVI^e siècle.

Les favoris ont changé en un siècle et les parents se sont habitués à Jérémie, Suzanne ou Judith. Sans doute l'encadrement religieux s'est amélioré et le catéchisme, suivi aussi bien par les adultes que par les enfants, a contribué à la connaissance de l'Ancien Testament qui apparaît dans cet aspect de la vie quotidienne. Qu'en est-il alors dans des régions ou des pays fidèles au catholicisme? Deux exemples, l'un breton, l'autre vaudois, permettront une comparaison. Alain Croix, dans son ouvrage sur *Nantes et le pays nantais au XVI^e siècle*¹⁶, a analysé les prénoms dans un village, un bourg et deux paroisses urbaines entre 1467 et 1600, étudiant un peu plus de vingt-huit mille cas. Sa conclusion principale rejoint une constatation que nous avons faite aussi: en 1500, à Sainte-Croix, paroisse aisée de Nantes, les 91% des prénoms sont choisis à l'imitation de celui du parrain ou de la marraine; la proportion n'est plus que de 78% en 1560. Ceux des parents, surtout de la mère, n'interviennent que très peu. La littérature médiévale n'a pas joué de rôle, par contre le goût pour l'Antiquité a une cer-

taine influence. Les noms purement bretons n'atteignent qu'un ou deux pour cent. La quasi totalité des enfants porte le nom d'un saint, ou du patron de la paroisse, sauf si celui-ci est peu commun. Il est significatif qu'à Vallorbe aussi, aucun enfant n'a été baptisé Pancrace, dont on croit qu'il a été le patron de l'église paroissiale¹⁷.

Sur les milliers de cas étudiés, Croix trouve quelques exemples tirés de l'Ancien Testament, mais aucun n'est donné plus de six fois! Même domination aussi de quelques prénoms: entre 1481 et 1600, à Sainte-Croix, vingt ont été donnés à plus de quatre enfants sur cinq. Si l'on en retrouve certains à Vallorbe (Jean, Pierre, Marie, Marguerite, François, Guillaume, Catherine, Jacques, Anne, Michel, Nicolas, Claude et Antoine), d'autres y sont inconnus (Julien, René, Isabeau, Mathurin, Olivier et Yves) ou exceptionnels, Louis. Etienne, l'un des favoris à Vallorbe, est plus en vogue dans les paroisses bretonnes rurales qu'en ville de Nantes même.

La paroisse catholique de Bottens, dans le bailliage commun d'Echallens, donne le deuxième point de la comparaison. Echallens n'ayant pas de registres paroissiaux avant la deuxième moitié du XVII^e siècle, il a fallu se contenter d'un petit village qui, de 1627 à 1650, n'a enregistré que cinquante-cinq baptêmes masculins et soixante-quatre féminins¹⁸. Néanmoins, ces quelques chiffres sont intéressants. Chez les garçons, Pierre occupe la première place, suivi par Jean-Jacques, François et Claude. Il n'y a aucun Jérémie, mais un Moïse, un Adam, un David, un Pierre-Adam, deux Abraham, trois Noé et trois Daniel. Les filles se nomment surtout Sébastienne et Marguerite, Claudia, Jeanne et Louise, et l'on ne compte que trois Suzanne et une Elisabeth. Marie, curieusement, n'apparaît que quatre fois. Les catholiques de Bottens n'ont pas suivi l'exemple protestant, mais la proximité des villages réformés a amené certains parents à choisir des noms de l'Ancien Testament vraisemblablement par goût et non pour des motifs religieux.

Malgré l'énorme différence quantitative des échantillons étudiés, les exemples de Vallorbe, Lausanne, Bottens et Nantes permettent quelques constatations et soulèvent certaines questions. Il semble qu'on ait employé massivement un petit nombre de prénoms préférés, identiques dans toutes les paroisses de langue française, jusqu'à ce que la Réforme amène, très lentement, une nouvelle mode dans les pays protestants. La transmission courante du prénom par le parrain, des habitudes régionales, voir le cas de

Claude, des traditions familiales ou sociales ont pu freiner l'expansion des prénoms bibliques. Mais on peut aussi imaginer que certains milieux, les pasteurs ou les professeurs de théologie par exemple, ont été des pionniers, bien que, comme le relevait Vuilleumier¹⁹, Viret ait baptisé ses filles Marie, Marthe et Jeanne. Les villes ont apparemment montré plus d'empressement que les campagnes à suivre la mode; mais pourquoi Lausanne, au début du XVII^e siècle, compte-t-elle une proportion de noms «réformés» inférieure de moitié à celle de Vallorbe? Les régions écartées n'auraient-elles été si lentes que pour mieux accepter cette mainmise de l'Ancien Testament dans la vie quotidienne, encore si sensible au XIX^e siècle?

Lucienne HUBLER

Prénoms masculins

Prénoms	VALLORBE				LAUSANNE							BOTTENS	
	1403	1488	1550	1558- 1559	1530- 1569	1569- 1599	1600- 1618	1628- 1650	1530- 1555	1575	1593	1625	1627- 1650
Abel						1							
Abraham						4	2	24	3	6	8	6	2
Adam							1		1	1			1
Albert							5	10					
Alexandre					2		1	3					
Amédée	3												
André (Andrey)					1	1			3				
André-Abraham						2							
Antoine (Anthoine)		1	1		10	12	8	6	8	3		1	2
Antoine-François											1		
Aymar									1				
Aymé (Aymoz)				1	2	3	1	1					
Aymon									4				
Aymonet	2			1									
Baptiste				1									
Bartholomé (Barthélémy)									1		1		
Bastien											2		
Benjamin							1	3		2	1		
Benoît					1				1	1		1	1
Bernard									1		1	1	
Blaise					2								
Bonaventure									1				
Burcard					1	1							
César									1				
Charles								3				1	
Christin	1												
Christophe									1				
Claude (Claudi)		3	8	6	23	26	6	4	28	4	7	6	5
Claude-Sébastien													1
Daniel						1	1	4			1		3
David						2	4	30		5	1	7	1
David-Sanson												1	
Elie										2	1	1	
Esaïe						1		1					
Estienne	1		3	2	8	5	9	15	7	3	3		
Félix									1				
Ferréol					1								
Fiacre					2	3	1						
François					2	1			15	1	4	5	5

Prénoms masculins

Prénoms	VALLORBE							LAUSANNE				BOTTENS	
	1403	1488	1550	1558- 1559	1530- 1569	1569- 1599	1600- 1618	1628- 1650	1530- 1555	1575	1593	1625	1627- 1650
Gabriel								1					
Gaspard						1							
Gédéon							1	4					
Georges (George)							2	2	2	2	1	2	
Gérard					1								
Grégoire					1	2							
Guillaume			1	5	5	3	3	5	8	1			2
Guillaume		1											
Guy						1							
Hans Rodolph												1	
Henry (Henri)	1								1	1			
Hippolyte (Hypolite, ou Ypolite)							2	2					
Hugonin	1												
Hugues									1		1		
Humbert									3	1			
Isaac						8	9	23		1	3		
Isbrand											1		
Israël											1		
Jacob								13	1	2	1	3	
Jacques				1	7	4	3	2	6	11	4	5	3
Janton								1					
Jaquet	1												
Jean	1	2	1	4	18	15	4	4	30	14	10	7	3
Jean-Baptiste						3	6	4		1		4	
Jean-Benoît											1		
Jean-François						3	8	25		1	1	6	3
Jean-Gabriel							1						
Jean-Georges												1	
Jean-Jacques							1	1			4	2	5
Jean-Louis												2	
Jean-Michel										1			
Jean-Pierre							1	4		1	6	4	2
Jean-Tobie													1
Jephté							1	2					
Jérémie							2	15	1				
Jérôme								1		1			
Jonas												1	
Joseph							3	2					
Josué						3		1					

Prénoms masculins

Prénoms	VALLORBE				LAUSANNE						BOTTENS		
	1403	1488	1550	1558-1559	1530-1569	1569-1599	1600-1618	1628-1650	1530-1555	1575	1593	1625	1627-1650
Laurent									3				
Louis (Loys)					1				5	1	2	3	2
Maire					3	2	2	2	1				
Marc								1				1	
Marc-Antoine							1						
Marquard											1		
Mathurin									1				
Matthieu									1			1	
Maurin									1				
Mermet									2	1			
Michel			2	4	14	15	10	7	2	7		2	
Moïse (Moyse)								2		2		1	1
Mory									1				
Nathanaël											1		
Nicod									1				
Nicolas			2		7	12	4	5	7	2		1	1
Nicolet	2	2											
Noé							2	1					3
Odet									1				
Olivier								1					
Paul													
Perrod	4							2	3	1			
Petre								1					
Petreman(d)							4	4	1	2	1		
Philibert										1	1	2	
Philippe					9	15	13	16	2		1		
Pierre	2	4	4	5	27	48	23	33	23	13	5	11	7
Pierre-Aaron								1					
Pierre-Adam													1
Pierre-François												1	
Pierre-Jacques											1		
Poly										1			
Richard	1												
Roland						1							
Rollet	1												
Salomon							1	1					
Samuel						1	1	3	2	3	1	3	
Saturnin									1				

Prénoms masculins

Prénoms	VALLORBE							LAUSANNE				BOTTENS	
	1403	1488	1550	1558- 1559	1530- 1569	1569- 1599	1600- 1618	1628- 1650	1530- 1555	1575	1593	1625	1627- 1650
Sébastien						2	3	1	1	2			
Siméon						2		1					
Simon								1	3				
Simon-Pierre												1	
Thévenin				1	4	2							
Thivant (Thivent)									1		1	1	
Thomasset	1												
Tobie												1	
Vertod									1				
Vincent					11	20	8	12					
Vuillerme		1											
127 prénoms	22	14	22	31	163	226	159	311	194	102	80	97	55
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)

(1) 22 personnes et 14 prénoms; (2) 14 personnes et 7 prénoms; (3) 22 personnes et 8 prénoms; (4) 31 personnes et 11 prénoms; (5) 163 personnes et 25 prénoms; (6) 226 personnes et 35 prénoms; (7) 159 personnes et 39 prénoms; (8) 311 personnes et 50 prénoms; (9) 194 personnes et 47 prénoms; (10) 102 personnes et 35 prénoms; (11) 80 personnes et 34 prénoms; (12) 97 personnes et 35 prénoms; (13) 55 personnes et 22 prénoms.

Prénoms féminins

Prénoms	VALLORBE				LAUSANNE			BOTTENS	
	1530-1569	1569-1599	1600-1618	1628-1650	1530-1555	1575	1593	1625	1627-1650
Agathe					1				
Agneta	1	1							
Alix							1	1	
Andrée(ea, iane)					3	3	2	2	1
Anne	11	34	14	8	8	5	1	6	4
Anne-Judith				1					
Anne-Marie				2				1	
Anthoina	2	1			5	2	1	2	1
Aymée									
(Ayma, Ema)	2	1			4		1		
Balthazarde			1						
Baptisarde		1							
Barbe (Barbille)	5	9	3	1	2				
Bastienne					1		1		
Benoîte	6	7	5	1	2	2		1	3
Bernarda(-ine)			1		3				2
Berta		1							
Blaisa					1				
Catherine	2	2	5	1	3	1	2	1	
Charlotte		3	1						
Chrestienne (ou Christine)			2	3	2				
Claire	3	6	2		1				
Clauda(-ine)	11	23	11	1	16	4	10	5	6
Clauda-Sarah	1								
Coletta					2	1			
Collarde									1
Denise		1							
Diane			1						
Elisabeth		4	11	22	1	2	2	5	1
Esther					2	1	1	2	
Estienna(-ette)	3	12	17	12	6	5	1	3	
Eve (Eva)						4			4
Felia					1				
Félice	1	2			1				
Fidélaz							1		
Fortuna							1		
Françoise	1	4	2	1	19	6	8	4	2
Fresne			1						

Prénoms féminins

Prénoms	VALLORBE				LAUSANNE			BOTTENS	
	1530- 1569	1569- 1599	1600- 1618	1628- 1650	1530- 1555	1575	1593	1625	1627- 1650
Gabrielle					1				
Gasparde							1		
Geneviève			1						
Genon	1				13	1		1	1
Georga					6			1	
Germaine					1				
Gervaise							1		
Guigonna						1			
Guillauma	1	1			3				
Huguette	1								
Isabeau					2				
Isbrande						1	2	1	
Jacoba									1
Jaqueline				3					
Jaquema					6	5	2	3	
Jaquimine	1	3	2		3	2			
Jeanne	11	23	15	16	21	9	7	8	5
J.-Françoise				2					
J.-Louise				3			1		
J.-Marie				1				1	2
J.-Marguerite									1
Jérôma				1					
Joelicita?						1			
Judith		1	7	19		3	5	2	
Laurence						1			1
Louise (Loyse)	5	12	5	16	6	3	3	3	5
Lucia					1				
Madeleine	2	4	1	1	2	1	1	2	1
Madeleine- Marguerite								1	
Marguerite	3	12	13	16	5		3	1	7
Marie	8	12	18	36	4	15	4	4	4
Marie-Madeleine			1	2			1		
Marthe				1			1	1	
Martine			1						
Matthia	1			1	1			1	
Mayra		1	1	1					
Mia (Mie, Mye)		2			2	1			

Prénoms féminins

Prénoms	VALLORBE				LAUSANNE				BOTTENS	
	1530- 1569	1569- 1599	1600- 1618	1628- 1650	1530- 1555	1575	1593	1625	1627- 1650	
Michère (ou Michière, ou Michèle)	1	2	3	5	2	6	1	1		
Morize, (Mauritia)					1		1		1	
Nicolarde	1	1			2	2	1			
Nicole					1					
Noémi								3		
Pernon(-ette)	7	10	12	2	17	1	4	4		
Petra							1			
Philiberte					1	1	1			
Rachel		1								
Roletta					1					
Rose	8	18	9	11	2					
Salomé				2						
Sara (ou Sarah)		4	12	9	2	1	4			
Sébastienne									7	
Simonne							1			
Steffe							1			
Suzanne		3	10	45	2	6	4	1	3	
Urbaine				3						
Ursule				3						
Theveneta (ou Thivenat)		1			1					
Thomace						1				
95 prénoms	100 (1)	223 (2)	188 (3)	252 (4)	193 (5)	98 (6)	84 (7)	72 (8)	64 (9)	

(1) 100 personnes et 27 prénoms; (2) 223 personnes et 35 prénoms; (3) 188 personnes et 31 prénoms;
 (4) 252 personnes et 34 prénoms; (5) 193 personnes et 48 prénoms; (6) 98 personnes et 32 prénoms;
 (7) 84 personnes et 37 prénoms; (8) 72 personnes et 30 prénoms; (9) 64 personnes et 23 prénoms.

NOTES

¹ Henri Vuilleumier, *Histoire de l'Eglise réformée du pays de Vaud sous le régime bernois*, Lausanne, 1927, t.1, p. 343; t.4., pp. 131-132.

² *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, Lausanne, 1978, tome 7, *Les Arts de 1800 à nos jours...*, p. 20.

³ ACV, Eb 130/1, pp. 1-110, baptêmes 1569 à 1650 et pp. 301-308, mariages 1573-1600.

⁴ L'étude complète portant aussi sur les siècles suivants, j'ai divisé chacun d'eux en quarts. Mais, vu l'état des registres de cette époque, les premières tranches ne couvrent pas exactement 25 ans.

⁵ Marie-Thérèse Morlet, *Les noms de personnes sur le territoire de l'Ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle*, II, *Les noms latins ou transmis par le latin*, Paris, 1972, p. 90.

⁶ Idem, p. 35.

⁷ ACV, Eb 71/1, pp. 92-130, baptêmes 1575.

⁸ ACV, Eb 18/1, pp. 3-45, baptêmes 1627-1650.

⁹ ACV, Bp 15 bis, taille de 1550, bailliage de Romainmotier, Vallorbe, pp. 14-16.

¹⁰ Staatsarchiv, Berne, U.P., vol. 15, n° 151.

¹¹ Frédéric de Charrière, *Recherches sur le couvent de Romainmôtier et ses possessions*, Lausanne, 1841, MDR III, p. 757.

¹² Idem, p. 701.

¹³ ACV, Eb 71/2, pp. 144-161 et ACV, Eb 71/1, pp. 336-373. Le choix de ces deux années dépend des registres: 1593 est la dernière année complète pour le XVI^e siècle, avant une grande lacune jusqu'en 1616.

¹⁴ Pierre-Yves Favez, *Quelques aspects du ressort de Lausanne (XIV^e siècle-1536)*, Annexes, pp. 194-197, mémoire de licence, 1978, ex. dactylographié.

¹⁵ En 1575: 17% environ. En 1593: 20% environ. En 1625: 19% environ.

¹⁶ Alain Croix, *Nantes et le pays nantais au XVI^e siècle, Etude démographique*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1974, pp. 63-69.

¹⁷ D. Martignier et Aymon de Crausaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud...*, Lausanne, 1867, p. 886. Eugène Mot-taz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1921, tome II, p. 722.

¹⁸ ACV, Eb 18/1, pp. 3-45.

¹⁹ Vuilleumier, op. cit., t.I, p. 343.

L.H.

